

Beyrouth, fruit de la passion

Alain Maurice 30/12/10 à 06h05

Toutes les raisons sont bonnes pour découvrir Beyrouth : la générosité de ses habitants, l'excellence de sa cuisine, le glamour de ses fêtes. Portrait d'une ville passionnée et festive.



© SIPA Rendez-vous

place des Martyrs. Au début des années 1990, le gouvernement libanais a entrepris un colossal programme de reconstruction du centre-ville, détruit une décennie plus tôt par la guerre civile. Bien sûr, la ville a changé. La mosquée Al-Amin, inaugurée en 2008, propulse désormais sa coupole bleue dans le ciel de la ville. On y flâne toujours entre églises et mosquées, mais les commerces de luxe ont remplacé les anciens souks et des jeunes créateurs ont ouvert boutiques. C'est l'occasion de découvrir Saifi Village : ce quartier a été lui aussi entièrement reconstruit, à l'identique, avec ses façades jaunes calquées sur le style classique français. C'est joli et très branché. Une poignée de bâtiments aux façades criblées de balles rappellent ça et là les années 1970.

Comme s'ils avaient été conservés par devoir de mémoire, au milieu d'une débauche de constructions qui envahissent la ville. Il n'y a pas vraiment de règles ici ! Quelques Beyrouthins se battent pour préserver leurs vieilles demeures, ocres ou blanches, avec leurs fenêtres en ogives, mélange d'influences vénitienne et ottomane, qui font le charme de quartiers comme Furn el-Hayek, Sursock et Mar

Mikhael. On y découvre des escaliers et des jardins, des villas romantiques et des cafés pittoresques où, dès le matin, on joue aux cartes, on lit le journal, on sirote lentement un café.

Beyrouth a beau être un chaos routier permanent et le klaxon un instrument national, on peut y flâner agréablement. Sur la corniche notamment. Deux kilomètres qui surplombent la mer et où se croisent toutes les couches de la société. Les joggeurs côtoient les vendeurs de « kaaks » (petits pains ronds), on prépare du café dans les coffres ouverts des voitures et on se fait photographier devant l'arche de la grotte aux Pigeons. On y prend aussi l'apéro sur les plages privées. Plage signifie ici piscine. Elles ont retrouvé leur bleu d'antan, comme celles du Sporting ou du Saint-Georges, hauts lieux de la jet-set locale.

Tard dans la nuit

Dès le soleil couché, la ville s'éveille à la fête. Beyrouth a redécouvert le plaisir des soirées interminables et légères qui firent sa réputation. Le quartier de Gemmayzé est le théâtre de leurs préparatifs. C'est là que les Beyrouthins convergent le soir, toutes communautés confondues, au bar La Centrale, aménagé dans une nacelle suspendue sur le toit d'un bâtiment enveloppé d'un grillage métallique ou au Behind the Green Door : quasiment invisible de l'extérieur, il faut franchir la porte verte pour pénétrer dans l'univers glamour et sexy de ce lieu qui, à lui seul, est un condensé de Beyrouth, convulsif et inventif.

En matière de fête, les Beyrouthins sont des professionnels. Berlin, Londres et New York n'ont rien à leur apprendre. Comme si un sentiment d'urgence les poussait à danser jusqu'au bout de la nuit, histoire d'exorciser toutes les frustrations de la guerre. Gemmayzé retrouve son calme vers 2 heures du matin, quand il est bon de partir pour d'autres lieux, où la musique prend le pas sur les voix. Sur le toit d'un immeuble, dans un sous-sol, sur le sable d'une plage privée...

Au B018, une boîte mythique aux allures de bunker enterré. Un massacre fut commis à cet emplacement en 1976. Son plafond s'ouvre, laissant la jeunesse beyrouthine danser sous les étoiles. Ou alors au très branché Sky Bar, perché sur le toit du Beirut International and Leisure Center, au bord de la mer. Vue saisissante sur le port avec sa jetée, ses docks et ses grues. Sur les bars les filles mènent la danse et une armada de serveurs jaillit régulièrement avec des dizaines de bouteilles de champagne. Faire la fête ici c'est aussi le montrer... Aménagé dans un cinéma des années 1970, le Music-Hall est le lieu incontournable de la scène musicale beyrouthine. Dans une ambiance survoltée se succèdent tous les soirs ténors d'opéra, groupes latinos, jazz bands, chanteurs arabo-andalous et groupes de rock. Etourdissant.

Se mettre à table est un art

Beyrouth, c'est enfin sa cuisine, qui vous allume les papilles et qui a l'art de réconcilier tout le monde. Chaud et froid, sucré et salé, amer et doux, le Liban est une infinie variété de goûts, d'odeurs et de couleurs. Partout et à toute heure : « soujok » (petites saucisses épicées), « beurek » (beignets au fromage), « moutabal » (caviar d'aubergine) ou encore « kebbé » (gâteau de viande), accompagnés de salade croquante, de radis et d'un morceau de galette. Sans oublier la « man'ouché », sorte de pizza au thym. Mais le plat convivial par excellence reste le mezze : en fait, des dizaines de plats qui s'ajoutent les uns aux autres, histoire d'étirer le temps. Deux ou trois heures, à la libanaise ! On parle, on rit, on boit, on déguste. De temps en temps, on fait une pause dans les vapeurs d'un narguilé afin de digérer et de rêver un peu. Et pour clôturer le tout, un café blanc : une cuillerée d'eau de fleur d'oranger dans une grande tasse d'eau chaude. On dit que les meilleurs mezze de la ville sont chez Abdel Wahab. A moins que vous ne préfériez ceux du Tawlet Souk el-Tayyeb, à Saifi Village, près d'un petit marché créé par un critique gastronomique et qui rassemble tous les samedis des fermiers de tout le pays venus vendre les spécialités de leurs villages.

Carnet de route

Comment s'y rendre

- > La Middle East Airlines propose plusieurs vols par jour à partir de 450 €. www.meal.com.lb.
- > La compagnie low cost Pegasus dessert 6 jours par semaine Beyrouth. Mais il vous faudra faire escale à Istanbul. A partir de 146 € pour un aller simple. www.flypgs.com.
- > Aya Désirs d'Orient propose des week-ends de 4 j/3 n (à l'hôtel Gray), à partir de 1.237 €, vols, transferts, nuits et petits déjeuners inclus. www.ayavoyages.com

Météo : le 1er décembre dernier, il faisait... 28° à Beyrouth. En général, les températures en hiver descendent rarement en dessous de 18° (33° en été).

Décalage horaire : 1 heure de plus en hiver.

Monnaie : 1.000 livres libanaises valent environ 0,50 €

A lire

Beyrouth by Day, de Tania Hadjithomas. Une chronique sur les différents quartiers de la capitale, illustrée de superbes photos. Editions Tamyras, www.tamyras.com.

Adresses utiles

L'office de tourisme du Liban, 124, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. : 01.43.59.10.36. www.destinationliban.com.

Bons plans

> Sortir Le jour

Musée national de Beyrouth. Les collections ont été miraculeusement préservées des ravages de la guerre par le coulage de chapes de béton armé. Tout le patrimoine libanais, de la préhistoire aux Phéniciens, des Egyptiens aux Mamlouks.

- Le Beyrouth Art Center, dans une ancienne usine du quartier de Jisr el-Wat, fait office de musée d'art contemporain.
- Se faire photographier devant la Grotte aux pigeons sur la corniche.
- Piquer une tête au Sporting (à l'extrême ouest de la corniche).
- Fumer un narguilé au Falamanki.

> Sortir la nuit

- Rendez-vous au Behind the Green Door (rue Gouraud), à La Centrale (rue Mar Maroun) ou au My Bar (le nec plus branché, Park Avenue).
- Puis au B018 ou au Sky Bar pour finir la nuit.
- Le Music-hall pour ses spectacles de musique live.

> Où manger

- Petit-déjeuner à Zaatar wo Zeit (rue Bliss) ou chez Michel Aoun, une minuscule gargote bien cachée dans le quartier bobo de Mar Mikhael.
- Goûter tous les mezze au Abdel Wahab (rue Abdel-Wahab-el-Inglizi).
- Découvrir la cuisine du terroir au Tawlet souk el-Tayyeb.
- Goûter aux meilleurs shawarmas (veau ou poulet mariné cuit au feu de bois) de Beyrouth chez Boubouffe (rue Mar Mitr).
- Dîner au Porter House, chez Ziad, un ancien trader parisien reconverti (Gemmayés).

> Où dormir

- Le Gray a ouvert ses portes il y a un an sur la place des Martyrs, à côté de la Mosquée Al-Amine. Un hôtel 5 étoiles très zen, au design épuré. Une curiosité : la piscine à débordement sur le toit, avec vue sur la montagne et la mer. A partir de 269 € la nuit (environ 30 € pour le repas). www.legray.com
- L'Albergo, au cœur du vieux Beyrouth, dans le quartier d'Achrafieh. C'est l'unique Relais & Châteaux du Liban. Une maison 1930 avec vue sur toute la ville. A partir de 213 € la nuit. Rue Abdel Wahab El Inglizi. <http://www.relaischateaux.com/fr/search-book/hotel-restaurant/albergo/region>

> A ramener dans vos valises

- Un sac ultra-glamour de Sarah. Pour les fashionistas. Sarah's Bag, rue du Liban.
- Un habit de créateur chez Rabih Kayrouz (Saifi Village).
- Des souvenirs à L'Artisan du Liban (rue Clemenceau).